

Gaz asphyxiants durant la guerre

l'exemple allemand à Ypres (22 avril 1915)

La guerre chimique est un élément majeur de ce grand conflit bien que sa capacité meurtrière soit limitée : seuls 4 % des morts ont été causés par les gaz.

Les gaz de combat de la Première Guerre mondiale regroupent une vaste gamme de composés toxiques allant du gaz lacrymogène bénin aux gaz mortels phosphogène et dichlore.

On distingue principalement deux propriétés :

- les gaz persistants (gaz moutarde) qui sont utilisés pour interdire à l'ennemi l'accès d'une zone stratégique
- les gaz non persistants (phosgène) qui sont utilisés pour provoquer un maximum de pertes chez l'adversaire tout en laissant la possibilité de déclencher par la suite une offensive avec l'infanterie.

Ces gaz ne peuvent être utilisés en toutes circonstances, gênant ainsi la planification d'une attaque. En effet, un vent changeant peut renvoyer le gaz dans les tranchées de l'armée attaquante, comme ce fut le cas pour les Britanniques lors de leur première offensive chimique à la bataille de Loos (25 septembre 1915).

Dès 1905, en France, une commission secrète étudie des substances pouvant avoir un intérêt militaire. Dès août 1914, les Français sont les premiers à utiliser des grenades chargées de gaz lacrymogène puis l'année suivante des produits plus toxiques (grenades suffocantes).

En octobre 1914, les Allemands utilisent à leur tour des obus à fragmentation remplis d'agents irritants contre des positions britanniques.

Aucun des belligérants ne considèrent être en infraction avec les conventions de La Haye de 1899 et 1907 qui interdisaient l'utilisation de projectiles contenant des gaz asphyxiants ou toxiques.

L'Allemagne lance la première attaque chimique de grande échelle en janvier 1915, sur le front de l'Est, en utilisant 18 000 obus contenant du gaz lacrymogène. Cependant, le froid intense bloque l'action du gaz et les Russes ne sont pas affectés.

La deuxième bataille d'Ypres - 20 avril-24 mai 1915 - s'articule autour de six engagements au cours desquels trois attaques chimiques sont lancées par les Allemands, les 22, 24 avril et 1^{er} mai.

Le 22 avril, la IV^e armée allemande attaque sur un front de 6 km de large dont l'objectif principal est le village de Langemarck (Belgique). 150 tonnes de chlore (5 830 bidons) sont déversés et se transforment à température ambiante en un lourd nuage jaunâtre (« nuées dérivantes ») qui se dirige rapidement vers les lignes françaises. Précédant l'infanterie allemande équipée de protections respiratoires, le nuage de chlore noie les tranchées adverses, déclenchant une panique quasi immédiate. La progression allemande est ainsi rapide et spectaculaire durant les premières heures dans les zones gazées alors que la résistance des Canadiens, des Britanniques et des Franco-Belges sur les ailes épargnées par le nuage est acharnée.

Le 24 avril, une nouvelle attaque chimique est engagée contre les Canadiens autour du village de Saint Julien (Belgique). La résistance alliée se réorganise rapidement d'autant que l'armée allemande du secteur ne dispose plus de chlore en quantité suffisante pour reprendre une offensive d'envergure. L'affrontement dure jusqu'au 4 mai.

A partir de cette date, les belligérants s'engagent dans une course acharnée aux armements chimiques, à la sensibilisation et la protection des combattants.

Le phosgène est inventé par un groupe de Français et utilisé pour la première fois en 1915. Incolore, avec une odeur de « foin moisi », ce gaz difficilement décelable est plus mortel que le chlore mais a pour principal inconvénient de ne développer des symptômes que 24 heures plus tard.

Plus de 36 600 tonnes de phosgènes sont produits au cours de la guerre sur un total de 190 000 pour l'ensemble des armes chimiques.

Le gaz le plus connu et peut être le plus efficace est *le gaz moutarde*, agent vésicant introduit par l'Allemagne en juillet 1917, juste avant la bataille de Passchendaele (Belgique). Les Français le baptisent « gaz ypérite » (d'après la ville d'Ypres)

L'arme chimique ne tue pas immédiatement, elle a surtout un impact psychologique. Elle est utilisée pour harceler et handicaper l'ennemi. Nouvelle, insidieuse, silencieuse, lente à agir, elle est le contraire de l'artillerie qui tuera 70 % des combattants du conflit. A la fin de la guerre, les armes chimiques ont perdu beaucoup de leur efficacité contre des troupes bien entraînées et protégées mais elles furent utilisées dans les nombreux conflits principalement coloniaux dans l'Entre-deux guerre.